Pour tout vendre il vous faut...
Les petites annonces
La Tribune
564-0999
15814

Tout juste revenue d'un stage au Pérou

Mélanie Blanchet fait fi des frontières

Gilles BESMARGIAN
Princeville

Quand on a 20 ans et le goût de l'aventure, plusieurs jeunes filles choisiraient une autre destination que le Pérou, un pays en voie de développement. Pourtant, Mélanie Blanchet de Princeville qui, malgré son jeune âge, accumulait de nombreuses heures de bénévolat dans son milieu (surtout auprès de la Maison des jeunes), a pris la route de l'Amérique du Sud pour effectuer du travail communautaire dans un bidonville.

L'été dernier, la Princevilloise a complété un stage de deux mois dans le cadre du programme «Québec sans frontières» mis sur pied par le ministère des Affaires internationales du Québec et pris en charge par le Carrefour de solidarité internationale de Sherbrooke et parrainé par Rallye Tiers-monde Bois-Francs.

Pour Mélanie, qui en est à sa première année d'université à Laval, pour l'obtention d'un bac en enseignement secondaire, l'expérience vécue auprès des Péruvien(ne)s à La Oroya, une ville minière d'environ 20 000 habitants sans électricité située dans les Andes, à cinq heures de route à l'est de la capitale Lima, a quelque peu chambardé sa vision de la vie.

«Si au départ on s'en allait dans un bidonville pour changer des choses, un peu comme des héros, on a vite déchanté, de nous faire part la jeune fille très épanouie à l'âme missionnaire. On a plutôt été sensibilisé à une autre culture, à une autre façon de voir les choses qui n'est pas nécessairement moins bonne que la nôtre. Le fait que ces gens vivent dans une pauvreté extrême ne les rend pas malheureux pour autant.

«Chez nous, poursuit l'étudiante, on est très matérialiste et la pauvreté ne se compare aucunement à ce qui se vit là-bas. Au Québec, contrairement au Pérou, de nombreuses ressources sont disponibles pour les gens en difficulté».

A La Oroya, Mélanie et une compagne des Bois-Francs demeuraient dans une famille très pauvre. Le dédommagement qu'elles versaient représentait une somme importante par rapport au salaire que peut toucher un travailleur. Et il fallait presque s'agenouiller pour qu'ils acceptent le peu d'argent. «Ce sont des gens généreux et très chaleureux», précise la jeune fille.

Dans la ville minière, les deux Québécoises travaillaient main dans la main avec des Péruviennes plus scolarisées que leurs concitoyennes et une coopérante canadienne de SUCO. On participait aux activités du milieu comme les cuisines populaires et la distribution quotidienne de lait chaud à de jeunes enfants de familles vraiment défavorisées. La formation à la sexualité, à la contraception et à l'hygiène étaient aussi au programme.

Pour Mlle Blanchet et la stagiaire qui l'accompagnait au Pérou, la communication se faisait relativement bien avec leurs «hôtes» considérant qu'elles avaient suivi des cours d'espagnol au cours des semaines précédant leur départ. Elles s'étaient aussi familiarisées avec l'histoire, la géographie et la situation politique du pays.

A ce dernier chapitre, la prise d'otages en décembre par le Mouvement révolutionnaire Tupac Amaru (MRTA), à la résidence de l'ambassadeur du Japon à Lima, n'avait rien de surprenant pour la population. «Contrairement au Sentier Lumineux, que les Péruviens craignent comme la peste, les membres du MRTA ne sont pas considérés comme des bandits ou des malfaiteurs. Bien au contraire, on les identifient un peu à des Robin des bois des temps modernes», soutient Mélanie.

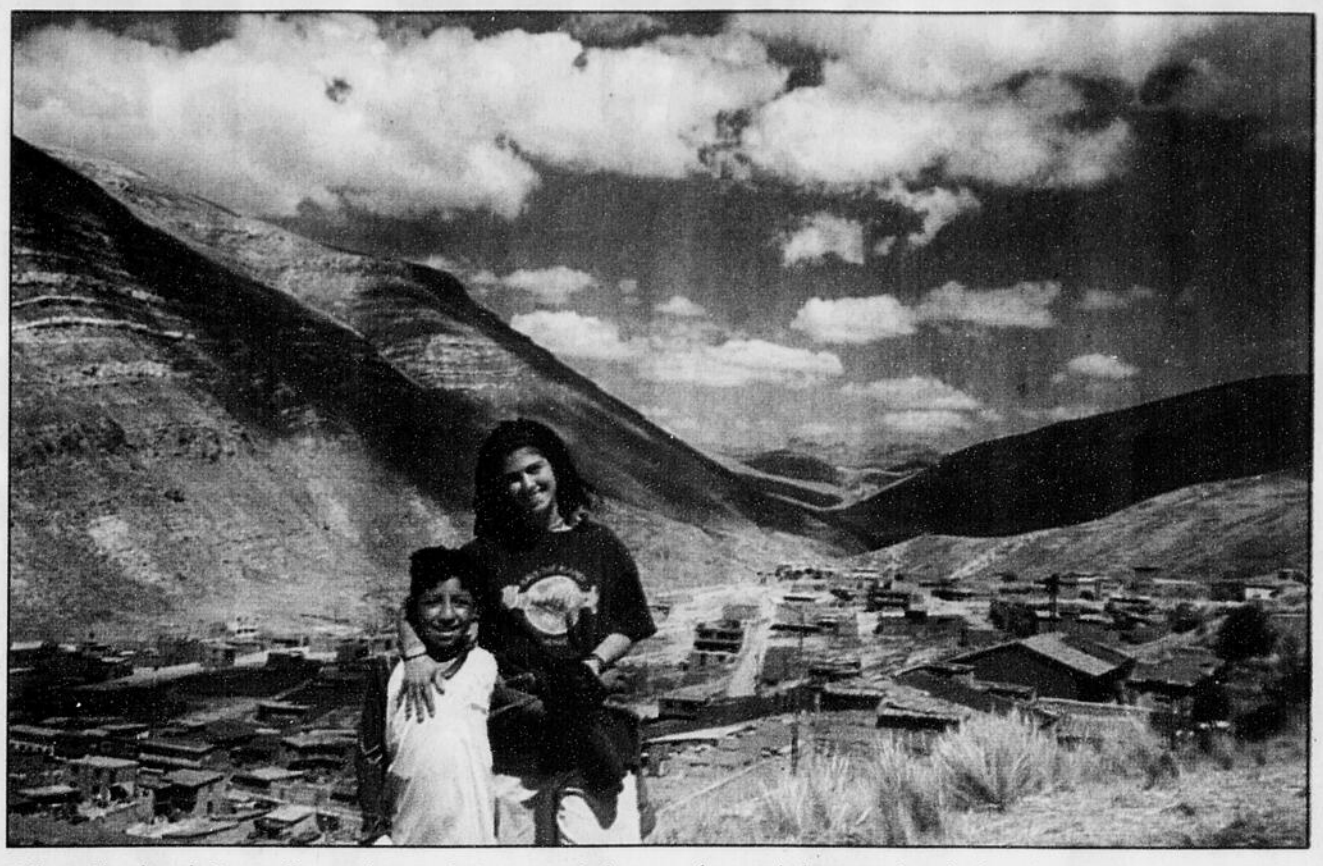
En ce qui a trait à la nourriture, outre le poulet, les patates, le riz et les fèves, le menu variait très peu. A l'occasion, au restaurant, les stagiaires s'offraient une pizza, du mouton ou du veau. «J'ai mangé de l'estomac de veau et une grenouille entière... Les Péruviens mangent même sa tête. Ils agissent ainsi parce qu'ils ne savent jamais s'il y aura quelque chose sur la table le lendemain».

Et si on te proposait de retourner au Pérou ou dans un autre pays en voie de développement pour un nouveau stage? A cette question, Mlle Blanchet répond qu'elle irait sans hésiter. «Il faut d'abord, prend-elle le soin de préciser, que tu aies envie de l'aventure, de partir, de vivre d'autres cultures. Personnellement, j'ai découvert après mon retour que ça m'avait apporté beaucoup de nouvelles valeurs sur le plan personnel. Je suis plus patiente et j'ai plus confiance en moi».

Une journée par semaine à Québec, Mélanie Blanchet parraine une adolescente de niveau secondaire. Sa petite rebelle comme elle l'appelle. Elle lui vient en aide dans ses travaux. A l'occasion, les deux filles ne font que parler de chose et d'autre.

«Je me sens valorisée par ce que je fais. Pour moi, donner un coup de pouce à autrui est inné. C'est dans ma nature de m'impliquer. A la fin de mon bac, dans deux ans et demi, enchaîne Mélanie, j'aimerais aller enseigner dans un pays sous-développé dans le cadre d'un projet de SUCO ou de l'ACDI. Devenir coopérante canadienne un jour, peu importe le domaine, me plairait aussi».

Au cours de son séjour de deux mois au Pérou, Mélanie Blanchet en a profité pour visiter la capitale (présumément la deuxième ville la plus polluée au monde après Mexico) et les ruines Incas de Machu Pichu.



Mélanie Blanchet, de Princeville, est photographiée ici avec Carlos, un enfant qui habitait non loin de chez elle, lors d'un stage de deux mois à La Oroya, au Pérou.

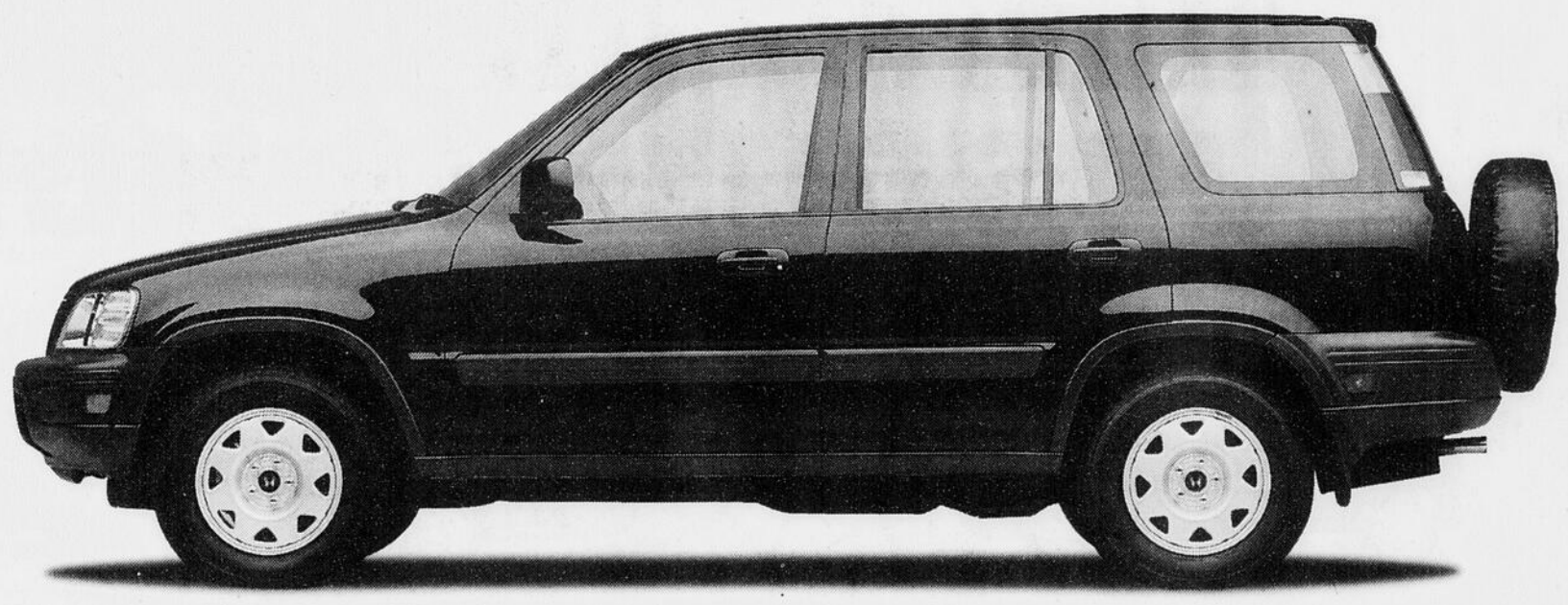
Fumée à la mine Beaver

Thetford Mines (NF)

Les policiers-pompiers du Service de la Protection publique de Thetford Mines-Black Lake se sont rendus en milieu d'après-midi hier sur les terrains de la mine Beaver, propriété de Lab Chrysotile. De la fumée s'échappait d'un immense garage désaffecté où l'on entrepose de la vieille machinerie et des poutrelles d'acier.

Après avoir fait appel à une chargeuse de l'entreprise pour ouvrir l'une des lourdes portes, les pompiers n'ont pas eu à mener d'intervention. Un problème d'origine électrique aurait été à la source de l'incident.

300 $ d'accessoires en plus : vous n'aurez rien perdu pour attendre!



La nouvelle Honda CR-V, seulement 26 800 $*.

L'utilitaire sport dont on parle tant ces jours-ci arrive bientôt chez les concessionnaires Honda. Nous souhaitons vous remercier d'avoir attendu et aussi récompenser votre patience. Alors, rendez-vous chez un concessionnaire Honda d'ici le 31 janvier 1997, versez un acompte pour réserver l'une de nos nouvelles CR-V et vous en repartirez avec un bon de 300 $† que vous pourrez utiliser à l'achat d'accessoires d'origine conçus pour la CR-V, pose comprise. Eh oui! vous pourriez avoir envie d'un lecteur CD ou d'un porte-bagages. Ou encore d'un protège-capot contre les cailloux. Même d'un ensemble d'ornementation graphique ou d'un déflecteur arrière qui embelliront votre CR-V. Mais qu'importe, venez vite voir votre patience récompensée.

COMPOSEZ LE 1 888 9-HONDA-9 POUR SAVOIR OÙ SE TROUVE LE CONCESSIONNAIRE LE PLUS PRÈS OU OBTENIR PLUS DE RENSEIGNEMENTS.

HONDA

CONÇUE ET CONSTRUITE SANS CONCESSION

*PDSF d'une Honda CR-V 1997 (modèle RD185V), accessoires exclus. Taxes, immatriculation, assurance, transport et préparation en sus. †Montant déductible du coût des accessoires et de la main-d'oeuvre, taxes en sus. L'acompte doit être versé avant le 31 janvier 1997. Le bon de 300 $ doit être validé au moment de la livraison du véhicule et la pose des accessoires faite avant le 31 juillet 1997 par le concessionnaire d'origine. Aucun crédit ne sera accordé pour tout solde inutilisé de ce bon.
Remarque: Les voitures seront en montre fin janvier 1997 et les livraisons commenceront en février. Conduisez toujours dans le respect de la nature.

77945

L'ÉVÉNEMENT
P'TIT TAUX TAUX

PROFITEZ D'UN P'TIT TAUX TAUX SUR TOUS LES VÉHICULES NEUFS

TAUX DE FINANCEMENT
3,9%
JUSQU'À 48 MOIS

GEO METRO

CAVALIER Z22

SUNFIRE GTX

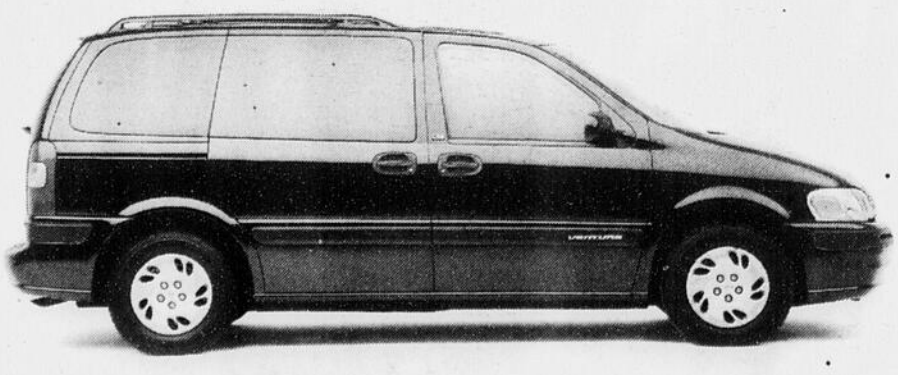
LUMINA

GRAND PRIX

PICK-UP GMC

à cabine allongée

NOUVELLE VENTURE



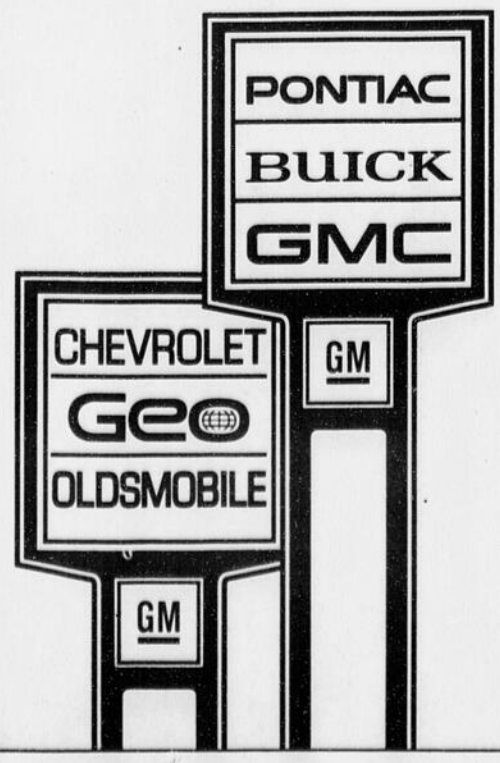
NOUVELLE TRANS SPORT

OFFRE SE TERMINANT LE 10 JANVIER.

LES CONCESSIONNAIRES GM DU QUÉBEC

La Carte GM* Assistance Routière GARANTIE TOTAL 750!

*Offre se terminant le 10 janvier 1997 inclusivement, réservée aux particuliers, s'appliquant aux véhicules GM neufs en stock. Photos à titre indicatif seulement. Taux de financement de 3,9% applicable sur des termes allant jusqu'à 48 mois. Sujet à l'approbation du crédit. Versement initial ou échange équivalent exigé à la livraison. †L'Assistance Routière et la Garantie GM TOTAL** sont offertes sur tous les véhicules neufs GM pour une durée de 3 ans ou 60 000 km selon la première éventualité. **Rabais aux diplômés taxable et accordé selon les critères établis par le manufacturier. Voyez votre concessionnaire participant pour tous les détails.



Entre nous

Drummondville

Une baisse pour Nez Rouge

Drummondville (GP) - Alors que la distribution des paniers de Noël est en hausse dans Drummond, les opérations de Nez Rouge sont en baisse.

Ainsi, dans le bilan de fin des activités, le Comptoir alimentaire rapporte la distribution de 1737 paniers de Noël en 1996, soit une légère augmentation sur les 1653 de 1995.

Chez Nez Rouge, comme ailleurs au Québec, on note une baisse des raccompagnements: 1603 cette année contre 2147 l'an dernier. Qualifiée de succès, l'Opération a été rendue possible grâce à 604 bénévoles.

Taxes et sapins le même jour

Drummondville (GP) - Les contribuables de Drummondville sont priés de noter que la cueillette des sapins et que l'envoi des comptes de taxes se fera simultanément à Drummondville, dans la semaine du 13 janvier.

Les sapins seront amassés les mêmes jours que la cueillette ordinaire des déchets, en autant qu'ils seront déposés en bordure de la rue. Quant aux comptes de taxes, ils seront échus 30 jours après leur envoi, soit à la mi-février.

Greenlay

Gel des taxes

Greenlay (ML) - Greenlay a réussi à épargner ses contribuables lors de l'adoption de son budget 1997. Ses taxes sont gelées au même niveau qu'en 1997. La taxe foncière générale demeure à 1.23 $ du 100 $ d'évaluation, tandis que celle pour l'enlèvement des ordures ménagères est toujours de 53.50 $ par unité de logement.
À ces paiements s'ajoutent pour les citoyens du maire René Borgia une taxe de 12.50 $ pour le nouveau service de cueillette sélective.

Le maire explique que son conseil parvient à maintenir sa taxe foncière au même niveau en raison des changements de perception pour l'eau et les égouts. Dans le secteur de la rue Greenlay, les résidents devront maintenant débourser 301 $ par année pour les services d'aqueduc et d'égout, qui viennent d'être mis en service. Dans le 1.23 $ de taxes, ils défrayaient une partie du service d'aqueduc que la municipalité leur offrait. Ils paient maintenant une taxe particulière, ce qui a permis à la municipalité de garder son taux de taxation au même niveau et d'absorber l'augmentation des coûts de la SQ et la perte du remboursement de TVQ sans trop en souffrir.

Greenlay aura réussi à contenir à tout ça à l'intérieur d'un budget de 305 000 $.

Thetford Mines

L'ACREQ sur Internet

Thetford Mines (NF) -L'Association des Clubs de recherche d'emploi du Québec possède maintenant son site Internet. Outre le Club de recherche d'emploi de Thetford Mines, l'Association regroupe une trentaine d'organismes sans but lucratif répartis à travers le Québec.

Le site de l'Association dont la présentation graphique a été renouvelée à la mi-décembre permettra aux chercheurs d'emplois de retrouver de l'information en français et en anglais sur l'historique et la mission de l'Association, la méthode utilisée par les chercheurs de ces Clubs et la liste des Clubs de recherche d'emplois par région.

C'est ainsi que les chercheurs pourront connaître où ils peuvent obtenir gratuitement de l'aide pour trouver un emploi.

Un comité de l'Association explore différentes avenues quant à l'utilisation de ce média qu'est Internet et examine son impact sur les pratiques des Clubs de recherche d'emplois. L'Association des Clubs de recherche d'emplois du Québec compte poursuivre le développement de son site et a présenté une demande de subvention au Fonds de l'autoroute de l'information dans le but d'accélérer ce développement.

Les Clubs de recherche d'emplois ont pour mission d'aider les chercheurs d'emplois à trouver le plus rapidement possible un emploi correspondant à leurs qualifications. Ils les aident à découvrir le marché caché de l'emploi puisque les offres d'emplois affichées dans les journaux, les centres d'emplois, sur le réseau Internet ne représentent qu'environ 20 % des emplois disponibles.

Thetford pourrait accueillir une importante industrie en 1997

Nelson FECTEAU

Thetford Mines

On ne pourra certes pas reprocher au maire Henri Therrien de Thetford Mines de manquer d'optimisme. À l'occasion de la traditionnelle rencontre d'échange des voeux du Nouvel An à l'Hôtel de ville, ce dernier s'est dit assuré qu'à force de travail, «nous allons redevenir ce que nous étions il y a quinze ans.»

Le maire Therrien faisait alors allusion à une période où le secteur minier de l'amiante connaissait des moments moins inquiétants qu'actuellement, alors que l'amiante est banni du territoire de la France depuis le 1er janvier.

Le maire Therrien a dit placer beaucoup d'espoir en la présence de MM. Jean Dupéré et Jean-Marc Leblond de Lab Chrysotile au sein de la délégation du premier ministre Jean Chrétien, Team Canada, qui prend la route de l'Asie cette semaine.

Se faisant peu bavard, le maire Therrien n'en a pas moins annoncé la venue à Thetford Mines, en 1997, d'une «très belle industrie pour Thetford Mines et la région». «Ce sera à surveiller», a-t-il promis sans vouloir en dévoiler davantage.

Cet optimisme du maire Therrien est toutefois teinté d'une certaine inquiétude face aux dossiers du projet de développement de 59 millions $ de la mine souterraine Bell, des mesures de rationalisation d'Hydro-Québec qui pourraient toucher les installations de 8 millions de Thetford Mines et du dossier du chemin de fer.

Sur ce dernier point, présent à Thetford Mines, l'homme d'affaires beauceron, M. Jean-Marc Giguère, qui tente de se porter acquéreur du tronçon Sherbrooke-Lévis, a avisé les gens de se tenir prêts avec leur appareil photographique pour prendre des photos des premiers wagons en 1997.

Haro sur Bouchard

Le maire Therrien avait fait auparavant un bilan de 1996 qu'il a qualifiée d'année très difficile en raison du bannissement de l'amiante par la France. Après avoir loué le travail fou des officiers syndicaux des Métallos et de la FTQ, de la CSN et de la CSD, des députés Lefebvre et Chrétien, du préfet et des maires de la MRC de L'Amiante et de M. Raymond Setlakwe, Henri Therrien n'a pas été tendre à l'endroit du premier ministre québécois.

«Je suis très amer du grand silence du premier ministre Lucien Bouchard. Etre sinistré économiquement dans l'amiante, c'est aussi important qu'être sinistré au Saguenay. Des maisons et des chalets, on peut toujours récupérer ça. Ce ne sera pas le cas des emplois dans l'amiante», a-t-il lancé.

Au nombre des réalisations positives de 1996, M. Therrien a souligné la construction de huit nouvelles entreprise dans le parc industriel de Thetford Mines, la venue de l'usine d'aluminate calcium de Mazarin, la construction du Musée minéralogique et minier qui est presque achevée, la réouverture de la mine B.C. et l'arrivée à Thetford Mines de l'usine TM Composites, qui embauche déjà 300 travailleurs affairés à la production de pièces de motomarines pour Bombardier, de pièces d'autobus pour Nova Bus et de carrosseries pour le nouveau véhicule électrique NEV de Bombardier.

Photo archive

La grande région de l'Amiante pourrait s'enrichir d'une nouvelle industrie. Le maire de Thetford Mines, Henri Therrien, vient d'annoncer la venue, en 1997, d'une «très belle industrie pour Thetford Mines et la région». «Ce sera à surveiller», a-t-il promis sans vouloir en dévoiler davantage.

Un projet d'agrandissement du site d'enfouissement de Saint-Rosaire déjà annoncé

Daniel Gaudreau ne renonce pas à l'achat éventuel d'un compétiteur

Gilles BESMARGIAN

Victoriaville

Non seulement il pilote un projet d'agrandissement pour son site d'enfouissement sanitaire, situé à Saint-Rosaire, mais Daniel Gaudreau n'écarte pas la possibilité de faire une acquisition.

Lui-même a été approché par des compagnies voulant mettre la main sur son site. Il précise cependant n'avoir jamais reçu une offre concrète.

«Des multinationales et des entreprises québécoises qui souhaitent prendre de l'expansion m'ont approché, mais je ne suis pas vraiment intéressé. De mon côté, confie M. Gaudreau, j'ai aussi fait des propositions pour acquérir des compétiteurs. C'est de bonne guerre.

«L'entreprise existe depuis 1958, j'ai 36 ans et je n'ai aucunement l'intention de me départir de l'entreprise. Je ne connais que ça. J'ai été élevé la-dedans et mes quatre enfants (toutes des filles) poussent. Éventuellement, conclut le président, je demeure convaincu que j'aurai de la relève».

Daniel Gaudreau

On l'a déjà écrit dans nos pages, la firme Services sanitaires Gaudreau de Victoriaville projette agrandir son lieu d'enfouissement (LES) de Saint-Rosaire, à une vingtaine de km de la ville, qui, selon une étude d'impact, atteindra d'ici peu sa pleine capacité, avec un tonnage total de 312 000 tonnes métriques de déchets enfouis. Pour ce faire, on prévoit investir quelque 42 millions $ d'ici trois ou quatre ans.

Mais avant de mettre le projet en chantier, sûrement pas avant mai 1997, bien des détails restent à régler pour obtenir une autorisation du ministère de l'Environnement et de la Faune, comme nous le faisait remarquer le président de l'entreprise, Daniel Gaudreau.

Si le projet se concrétise (un agrandissement de 44 hectares), le site pourra poursuivre ses activités pour les 50 prochaines années et ainsi offrir à la population des Bois-Francs un lieu d'enfouissement régional. Le nombre de municipalités desservies passerait alors de 31 à 70 et le volume annuel de déchets enfouis passerait de 53 800 tonnes/an ou une masse totale de plus de 3,2 millions de tonnes en 50 ans.

Avant d'enfouir une seule tonne de déchets, une dépense évaluée entre 5 et 6 millions $ sera nécessaire et ce, sans aucune subvention disponible. Pour réaliser le projet et avant même de tenter d'obtenir du financement auprès d'institutions financières, Services sanitaires Gaudreau devra d'abord convaincre les municipalités de signer avec elle des contrats à long terme. Et selon M. Gaudreau, les bailleurs de fonds exigeront eux aussi de telles conditions avant de financer le projet.

SÉMINAIRE DE SHERBROOKE
195, rue Marquette, Sherbrooke (Québec) J1H 1L6
Fondé en 1875
— COURS SECONDAIRE POUR FILLES ET GARÇONS —

La Musique
ma passion

Programme d'Enrichissement Personnel (PEP)
Musique - Études

Ce programme permet aux élèves de développer encore davantage tout leur talent dans le domaine de la musique en participant à des pratiques de groupes et des classes de maître plus fréquentes et en bénéficiant de conseils soutenus. Dans le but de favoriser le progrès constant de l'élève, son horaire est adapté pour qu'il ait au moins une période de pratique instrumentale par jour.

« Ici, l'école de demain ça se vit au présent... et c'est passionnant! »

Renseignements : 563-2050

Examens d'admission
les samedis 11 et 18 janvier
de 9 h à 12 h

L'ÉDUCATION TOTALE!

26462

La belle Vie pour une retraite active

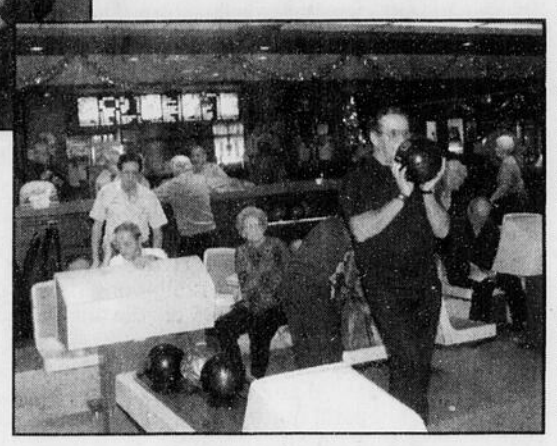
La Belle Vie est publiée à tous les premiers lundis du mois
Information: Benoît Charland, François Fouquet 564-5450

PUBLIREPORTAGE

DES RETRAITÉS PASSIONNÉS DES QUILLES...

«Quand je ne peux pas jouer une semaine, je trouve le temps long, il me manque quelque chose», c'est en ces termes que Mme Jeanne Lemire nous confie sa passion des quilles. Et elle n'est pas la seule passionnée, puisqu'à chaque semaine, ce sont 64 femmes et hommes retraités qui se retrouvent à la salle de quilles Sher-Mont du 1245, rue King Ouest à Sherbrooke.

Le comité responsable de la bonne marche des activités de la ligue de quilles Le Bel Âge regroupe Berthe Picard, trésorière, Gisèle Fouquet, responsable des voyages, Léo Fouquet, président, Jeanne Lemire, responsable de l'élaboration des équipes et Robert Huppé, président fondateur de la ligue.



Enthousiastes, passionnés les membres de la ligue de quilles se retrouvent au moins deux fois la semaine pour s'adonner au plaisir de jouer aux quilles entre amis.

M. Robert Huppé, président fondateur

C'est au moment où, retraité, il présidait les destinées du club de l'Âge d'or de Fleurimont, que M. Huppé a mis sur pied la ligue de quilles. Plutôt amateur de petites quilles à cette époque, il s'est laissé tenter par les grosses et surtout il a répondu aux demandes répétées d'amis qui lui demandaient de «partir» une ligue de quilles pour les personnes retraitées.

Dix-huit au départ

Ils étaient dix-huit à partager régulièrement de «bons moments de quilles». Graduellement, les amateurs se sont inscrits, assez nombreux pour qu'aujourd'hui, ils se retrouvent une soixantaine et refusent de nouveaux joueurs. «C'était une grosse tâche de tout mettre sur pied: former les équipes, prévoir les remplacements, voir à la bonne entente et à l'harmonie entre tous», précise Robert Huppé, ex-président de la Ligue de quilles Le Bel âge.

Bien plus que des quilles

M. Huppé et son groupe jouent régulièrement à la salle Sher-Mont. Et quand on dit régulièrement, c'est vraiment régulièrement: presque 52 semaines! Seuls les congés des Fêtes et quelques jours de vacances l'été les arrêtent. Il se produit parfois des choses incroyables comme cette partie parfaite réussie récemment par M. Josephat Côté!

Comme nous le dit le nouveau président, M. Léo Fouquet: «Ce n'est pas seulement les quilles qui nous motivent, c'est tout autant le côté social de ce sport». Tous amis, ils se rencontrent avec plaisir, compétionnent amicalement entre eux, se retrouvent pour des soupers amicaux, des voyages organisés par Mme Gisèle Fouquet.

Comme dans toute organisation bien rodée, il faut presque toujours des bénévoles qui veulent prendre les choses en mains. Ce sont quatre personnes, M. Léo Fouquet, président, son épouse Gisèle, Mme Berthe Picard et Mme Jeanne Lemire. Si M. Fouquet chapeaute toutes les activités, son épouse, Gisèle organise les activités sociales comme les voyages, Mme Picard s'occupe des finances et de la perception des amendes des joueurs absents, alors que Mme Lemire relève avec brio la tâche de l'élaboration des équipes. Un quatuor motivé, passionné et dévoué.

La passion n'a pas d'âge, la preuve, ils ont de 65 à 80 ans ceux qui s'affrontent amicalement chaque semaine à la salle de quilles. Jouer aux quilles c'est également une bonne façon pour eux de faire de l'exercise, d'entretenir la souplesse de leurs articulations, d'améliorer leur concentration et...de garder leur bonne humeur.

RÉSIDENCES ET APPARTEMENTS POUR PERSONNES ÂGÉES
Le MONASTÈRE
C'EST RASSURANT!
PARCE QU'ON VOUS OFFRE :
• Infirmières 7 jours/semaine
• Préposées 24 heures/jour
• 2 choix de menus à chaque repas
• Cafétéria 24 heures
• Salle de bain complète dans chaque chambre
• Messe à tous les jours
• Activités variées
• Câble de télévision - intercom
564-0983
871, rue Ontario
Sherbrooke
27352

EATON
DES AUBAINES SPÉCIALES POUR LES GENS DU 3e ÂGE!
MOINS 15%
• mode pour femmes, hommes et enfants
• linge de maison et serviettes • livres et papeterie • bagages
• meubles • couvre-planchers • matelas • articles de cuisine • souvenirs
• bonbons • boutique de décorations • salons de beauté • fourrures
• et aussi articles à la Solderie des manufacturiers
à prix courant, en vente et en liquidation
Journée des jeunes de coeur pour les gens du 3e âge
Le mardi 7 janvier
RABAIS EN MAGASIN SEULEMENT 1 JOURNÉE
PAS DE TPS*
• aspirateurs • appareils audio-vidéo
• gros électroménagers
• petits appareils électriques
• mobilier pour bébés et articles sur roulettes
à prix courant, en vente et en liquidation
Eaton déduira du total de votre achat un montant équivalant à la TPS.
Maintenant à chaque journée du 3e âge
MOINS 15%
dans les restaurants
Eaton
Et n'oubliez pas, rabais de 10% tous les autres jours pour gens du 3 âge
*Comme toute bonne chose, cette vente ne dure pas longtemps et voici quelques exceptions: sous-vêtements et bas Calvin Klein, produits de beauté, fragrances, livres en liquidation, concessions et services, collections designer, jeans Calvin Klein et Guess, chaussures Easy Spirit, chèques-cadeaux Eaton, bijoux fins et bijoux en or Eaton, montres Citizen, Esquire, Giorgio, Gucci, Rotary, Sector, Zodiac, Movado, Swiss, Army, Wittnauer, Carrera, Bulova et Luger, téléviseurs GAOO Panasonic, vidéocassettes et cassettes pré-enregistrées, disques compacts, serviettes Royal Velvet, lunettes à la boutique Sunglass Hut, accessoires Mont Blanc et bracelets de montre. Les offres de réductions de taxes ne peuvent être combinées.
C'est tout!
Vous profiterez de rabais sur tout le reste, ne manquez pas l'occasion.
Et n'oubliez pas d'apporter une preuve d'âge (étant donné que vous ne faites probablement pas votre âge). Si vous désirez avoir plus de détails, n'hésitez pas à vous renseigner auprès de notre personnel de vente qui se fera un plaisir de vous aider.
27210
Eaton. On veut être votre magasin.

LES «PROGRAMMES DES AÎNÉS» DE PLUS EN PLUS POPULAIRES

La session d'hiver 1997 des «Programmes de formation continue des personnes aînées» à l'Université de Sherbrooke débutera dans la semaine du 20 janvier pour les activités physiques et dans la semaine du 27 pour les autres activités: cours, causeries, ateliers, etc.

Pour obtenir la brochure des activités ou pour s'inscrire, il suffit d'appeler au **821-7630.** Il y aura aussi une matinée d'accueil, d'information et d'inscription le jeudi 16 janvier, de 9 h à 12 h, dans le Grand Hall de la Salle Maurice-O'Bready. Cette matinée permet de rencontrer plusieurs professeurs et d'en connaître davantage sur le contenu des différents cours.

Les «Programmes des aînés» permettent de rencontrer des gens de tous les milieux, animés du désir d'apprendre et de partager une information éprouvée sur les découvertes et les idées nouvelles qui ne cessent d'apparaître et sur les grands domaines de connaissance scientifique ou artistique. L'information est de très grande qualité. On peut en juger par la liste qui suit. Jésus, homme de parole et d'action, *Marie Gratton;* Notions de philosophie: La conduite humaine, *Jean-Paul Laprise;* Le monde qui se bouleverse, *Jean-René Chotard;* Survol de la littérature française du XXe siècle, *Claude Boucher;* Les grandes créatrices à travers l'histoire de l'art, *Liliane Blanc;* Qu'est-ce que la Renaissance?, *Jeanne-Mance Rodrigue;* Lecture Savoureuse et capricieuse de l'Ancien Testament, *Jean-Louis Lévesque;* L'Art pictural au Québec - 1939-1997, *Michelyne Caouette;* La vie quotidienne en Afrique indépendante à l'aube du XXIe siècle, *Armand M'Batika;* Histoire de l'opéra, *Peter Bernath;* Concerts d'époque, *Lorette Codère-Brunelle;* Origine et evolution des humains, De Lucy à Nobel, *Claude Laberge;* Explorer ses ressources créatrices et...écrire, *Jeanne-Marie Gingras-Audet;* Informatique II (Le tableur), *Richard Corriveau;* Gymnastique-santé, *Monique Harvey;* Gymnastique aquatique, *Monique Harvey;* Stretching, *Monique Harvey;* Les buffets-découvertes, *Six conférenciers.*

La belle Vie
pour une retraite active

Noces de diamant

Le douze octobre dernier, par un délicieux dîner servi au restaurant Le Bouvreuil de St-Élie, Rolland Fortier et son épouse Cécile Rancourt ont souligné dans l'intimité, avec leurs enfants et conjointes, soixante années de vie à deux.

50e anniversaire

M. Marcel Beaudoin et Fernande Fortier-Beaudoin ont fêté leur 50e anniversaire de mariage le 12 octobre 1996 à Manchester, New Hampshire en compagnie de leurs cinq enfants et neuf petits-enfants. Sur la photo, de gauche à droite, première rangée: Sylvain Beaudoin, Johanne Beaudoin, deuxième rangée: Michel Beaudoin, Marcel Beaudoin, Fernande Fortier, Pierre Beaudoin et Alain Beaudoin.

50e anniversaire

En août dernier, à Martinville, Cécile Therriault et André Desrosiers célébraient leur 50e anniversaire de mariage. Une messe d'Action de grâce et une grande fête champêtre ont réuni, pour l'occasion, leurs dix enfants et leur conjoint, leurs trente petits-enfants et deux arrière-petits-enfants, de même que de nombreux parents et amis.

50e anniversaire

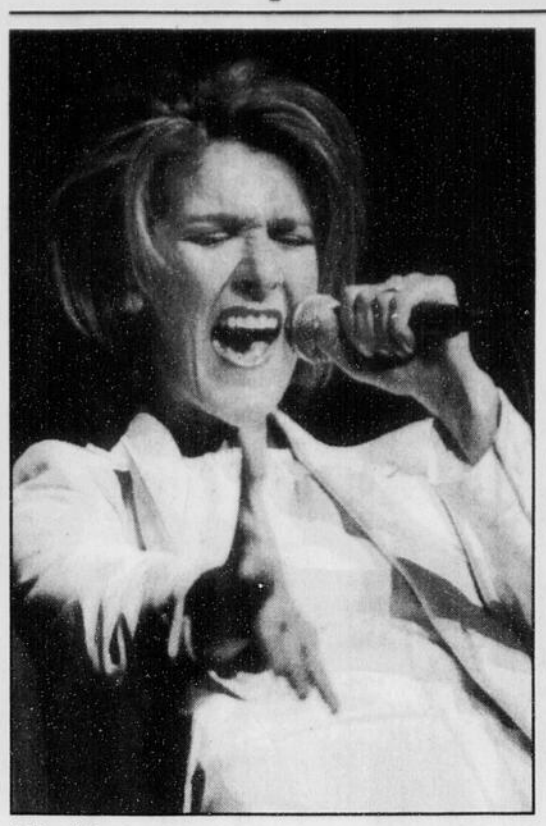
Le 31 août dernier, parents et amis de Béa Fontaine, Marc-Aurèle Morin, Gemma Morin et Ovila Fontaine se réunissaient pour fêter ce double 50e anniversaire de mariage.

31 août 1996. Ovila Fontaine, son épouse Gemma Morin, Béa Fontaine et son époux Marc-Aurèle Morin.

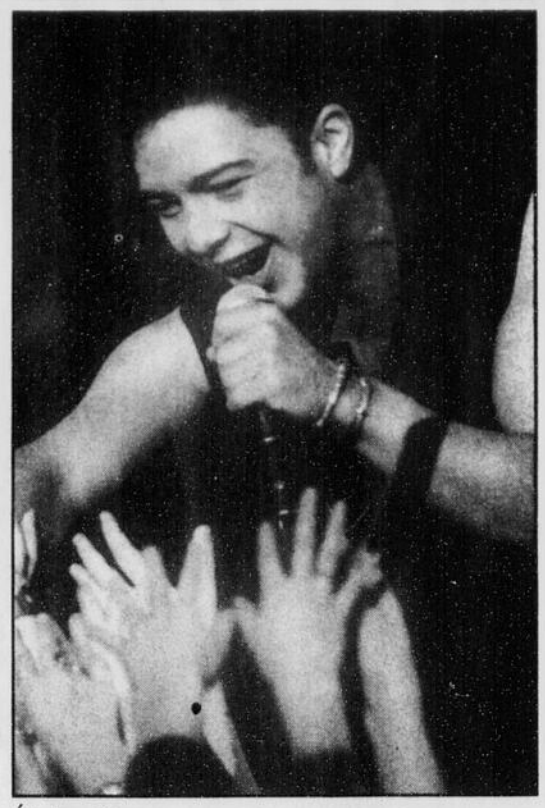
14 septembre 1946. Marc-Aurèle Morin, sa femme Béa Fontaine, Gemma Morin et son époux Ovila Fontaine.

INSCRIPTIONS
6-7 JANVIER
LE CENTRE D'ACTIVITÉS DES 50 ANS ET PLUS
SERCOVIE
➢ARTISANAT
➢AQUAFORME
➢AQUAJOGGING
➢NATATION
➢DANSE
➢QUILLES
➢TAI CHI
➢ACTIVITÉ PHYSIQUE
300 CONSEIL
565-1070
➢DESSIN
➢MA MÉMOIRE J'Y TIENS
➢PEINTURE
➢FLEURS SÉCHÉES
➢CLIN D'OEIL SUR LA SCIENCE
➢ANGLAIS
➢ESPAGNOL
➢PRÉPARATION À LA RETRAITE
27090

Arts et spectacles



Céline Dion



Éric Lapointe

L'année de Céline (encore), Kevin, Éric et les autres...

Mario GILBERT

Montréal (PC)

Encore une fois en 1996, Céline Dion a brillé de tous ses feux ici comme ailleurs, des Jeux olympiques d'Atlanta jusqu'en Europe en passant par le Québec.

En novembre, au 18e gala de l'Adisq, elle remportait quatre trophées Félix; son album «D'eux» lui permet de porter sa récolte de Félix à 33 en carrière.

Le Gaspésien Kevin Parent, lui, remportait cinq Félix, dont ceux d'interprète masculin, de spectacle de l'année et de chanson la plus populaire («Seigneur»). Coïncidence - ou flair de René Angélil -, Kevin Parent avait inauguré au printemps la salle de spectacles du nouveau Centre Molson, en première partie de Céline Dion, justement.

La star internationale, dont la carrière ne cesse de s'étendre dans le monde, a interprété la chanson d'ouverture aux Jeux olympiques d'Atlanta, en juillet. Son «Power of the Dream» a été entendu par 3,5 milliards de téléspectateurs sur la planète, estime-t-on.

Le 20 juillet, 10 personnes perdent la vie dans les inondations au Saguenay, qui ont forcé l'évacuation de 12 000 personnes. Un mois plus tard, 12 000 personnes, justement, assistent au Centre Molson à un gigantesque spectacle-bénéfice télédiffusé sur tous les réseaux francophones: la Croix-Rouge récolte 4,5 millions $ pour les sinistrés.

Le rocker Eric Lapointe, lui, a dû souvent se produire... au tribunal, cette année: pendant des mois, un litige avec sa maison de disques, Gamma, a empêché la distribution de son album «Invitez les vautours», produit avec une autre maison. Les fans étaient finalement servis début septembre lorsque les deux parties concluaient une entente hors cour.

Lapointe était aussi de la huitième édition des Francofolies de Montréal, en août, avec quelques autres «jeunes» chanteurs pour l'hommage au duo Berger-Plamondon. Les Franco ont aussi accueilli Guy Béart, Michel Fuguain, Yves Duteil et le grand Charles Trenet, en plus de rendre hommage à un autre grand, Raymond Lévesque.

Le Festival de jazz de Montréal, lui, a attiré 1,4 million de spectateurs, un peu moins que l'année précédente mais un bon score compte tenu du temps maussade. Le grand spectacle hommage, consacré cette année à Louis Armstrong, a attiré 136 000 fans.

Les Québécois ont aussi pu revoir pour une deuxième fois en autant d'années Charles Aznavour, venu fêter en novembre ses 50 ans de carrière. Daniel Bélanger nous a aussi gratifiés d'un très beau spectacle, qui a tourné une partie de l'année.

L'Orchestre symphonique de Montréal, lui, a finalement remporté en février son premier prix Grammy de sa glorieuse histoire, pour son enregistrement de l'opéra «Les Troyens», de Berlioz.

Sur une note plus triste, l'humoriste Michel Barrette a failli perdre un oeil, le 6 septembre, lorsque les éclats de verre d'un projecteur l'ont atteint au visage en plein spectacle à Magog.

Au théâtre

Sur les planches, le comédien Guy Nadon, qui s'était «payé» Cyrano de Bergerac, un rôle convoité par les acteurs du monde mais qui, dit-on, terrifie soir après soir, a remporté cet automne le Masque du meilleur interprète remis par l'Académie québécoise du théâtre.

L'«Albertine en cinq temps» de Michel Tremblay, mise en scène cette fois par Martine Beaulne, à l'Espace GO, a reçu le prix du public aux Masques, ex-aequo avec la comédie musicale «Demain matin, Montréal m'attend», de Tremblay et François Dompierre, mise en scène par Denise Filiatrault.

A Québec, le prolifique Robert Lepage a occupé plusieurs scènes avec ses Shakespeare - «Elseneur» (d'après «Hamlet») et «Le Songe d'une nuit d'été» - et son collectif «Les Sept Branches de la rivière Ota», qui a occupé l'affiche dans plusieurs théâtres du monde.

Le dramaturge Normand Chaurette a fait un malheur en France avec son «Passage de l'Indiana», produit par le Théâtre Ubu au Festival d'Avignon, et repris cet automne à Montréal. Sa pièce «Le Petit Navire» a aussi été créée à Paris en novembre.

Un autre comédien québécois, Jean-Louis Roux, a joué cette année un premier rôle, mais dans l'actualité, celui-là. Le 8 août, il était nommé lieutenant-gouverneur du Québec; après trois mois à l'affiche, il devait quitter la scène en catastrophe pour son aveu d'une oeuvre de jeunesse: une croix gammée dessinée sur sa manche de sarrau durant la Seconde Guerre mondiale.

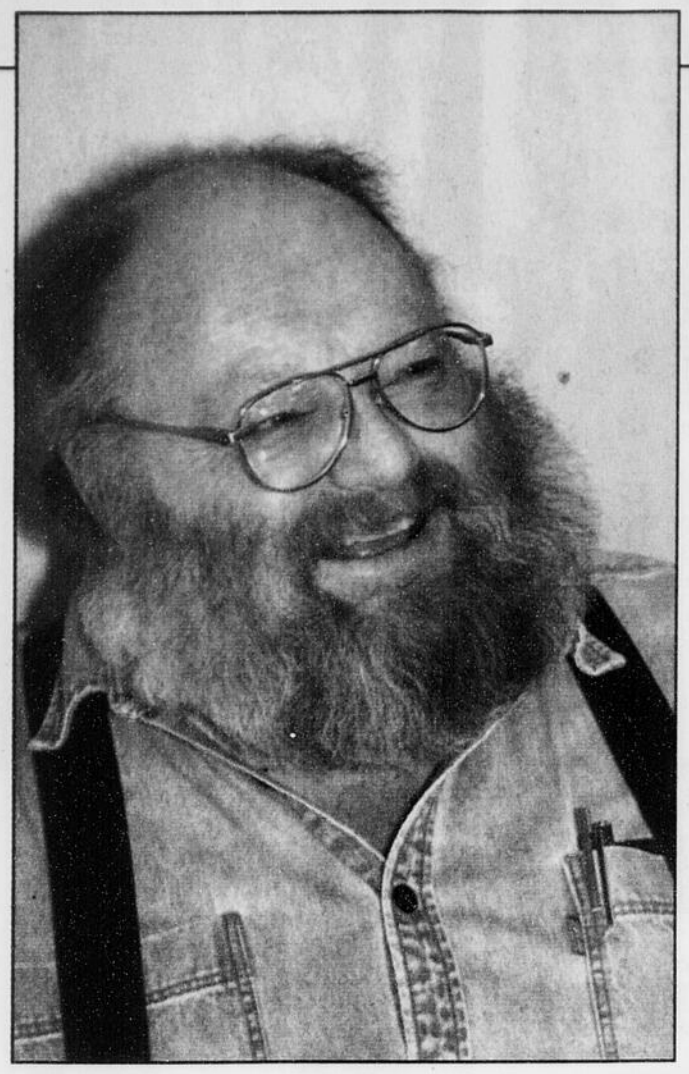
LES CINÉMAS FAMOUS PLAYERS
CARREFOUR DE L'ESTRIE
3050 Portland SHERBROOKE 565-0366
LA FEMME DU PREDICATEUR (G)(VF) Dolby 7:00-9:45
ETOILE DU SOIR (G)(VF) Dolby 6:45-9:30
LES 101 DALMATIENS (G)(VF) Dolby 6:30-9:15 26844

LA MAISON DU CINÉMA
63, KING OUEST, 566-8782
LUN. MAR. ET MERC.: 4.50$
MICHELLE PFEIFFER GEORGE CLOONEY
UN BEAU JOUR
version française de ONE FINE DAY
Horaire: 1h05 - 3h30 - 7h00 - 9h15
FRISSONS
16 ANS + VIOLENCE
version française de SCREAM
Horaire: 7h15-9h25
TOM CRUISE
JERRY MAGUIRE
EN VERSION FRANÇAISE
Horaire: 1h00 - 3h40 - 6h50 - 9h30
STALLONE
TUNNEL DE L'ENFER
version française de DAYLIGHT
Horaire: 1h00-3h20-6h55-9h30
JACK NICHOLSON GLENN CLOSE
MARS ATTAQUE!
version française de MARS ATTACKS!
Horaire: 1h10 - 3h35 - 7h05 - 9h20
SCHWARZENEGGER
La course au jouet
v.f. de JINGLE ALL THE WAY
Horaire: 1h20-3h20-7h10
MES CHERS CONCITOYENS
JACK LEMMON JAMES GARNER DAN AYKROYD
Horaire: 9h15
BUGS BUNNY MICHAEL JORDAN
BALADE SPATIALE
version française de SPACE JAM
Horaire: 1h15 - 3h25
microcosmos
Le peuple de l'herbe
Horaire: 1h05-3h30-7h00-9h15
CINÉMA CAPITOL
59, KING EST, 565-0111
MARDI et MERCREDI.: 4.50$
JOHN TRAVOLTA ANDIE MacDOWELL
WILLIAM HURT BOB HOSKINS
L'ARCHANGE
Version française de MICHAEL
Lun au jeu: 7h00 - 9h00 26963

ANTHONY KAVANAGH
11 ET 18 JANVIER À 20 h 30
FRANÇOIS MORENCY
25 JANVIER À 20 h 30
PATRICK HUARD
31 JANV., 1-7-8 FÉV.
À 20 h 30
RÉSERVATION : (819) 847-0470
(FORFAIT SOUPER-SPECTACLE DISPONIBLE)
TQS 9 LaTribune
LE VIEUX CLOCHER DE MAGOG
64, RUE MERRY NORD, MAGOG

Personnalité de Chez Nous / *Mérite estrien*

Une entrevue de Michel Rondeau



Charles Bury

Par un drôle de hasard

PERSONNALITÉ

On pourrait l'appeler le Roi Lion, car c'est l'image qu'il dégage. On peut dire que tout le monde l'admire et c'est vrai. Charles Bury ne passe nulle part sans que les mains se tendent pour serrer la sienne.

C'est avec une pointe d'humour qu'il raconte certains faits de sa vie personnelle et professionnelle.

Enfant, il regardait *Point de mire* avec René Lévesque, son héros, à la télévision le samedi soir, avant la partie de hockey. «C'était ma leçon de français.» Près de 25 ans plus tard, c'est à lui qu'on devait la première manifestation des anglophones de l'Estrie contre le projet de loi 1, sur la langue, du gouvernement Lévesque.

«Le jour même de la manifestation, le docteur Laurin retirait la loi 1 pour la remplacer par la loi 101, plus délicate. On a dit que M. Laurin avait présenté la loi 1 sans l'approbation de René Lévesque.»

Charles Bury est devenu journaliste par hasard. «Je suis entré de travers dans le métier un peu comme tout le monde à l'époque, car il n'y avait pas d'écoles de journalisme.»

De chômeur à rédacteur en chef

Drôle de hasard. Invité par des amis du mensuel alternatif *Townships Sun* à siéger au conseil d'administration à titre de représentants du monde des affaires, puisqu'il était cadre intermédiaire à l'entreprise J. W. Kilgour, de Coaticook, il avait parrainé un Projet d'initiative locale qui devait créer cinq emplois au *Sun*.

«Nous attendions des nouvelles de la subvention d'Ottawa quand mon employeur a fermé ses portes. Je suis resté trois jours en chômage, puis on nous a annoncé l'octroi de la subvention. Je me suis dit qu'on venait de créer cinq emplois et que l'un allait être pour moi», raconte-t-il en riant.

À la défense des minorités

C'est comme ça qu'il a fait un saut dans le métier, se bâtissant une réputation qui a amené le *The Record* à lui proposer le poste de rédacteur en chef quatre ans plus tard, en 1980. «En fait, je n'ai jamais occupé dans un journal régulier une autre fonction que celle de rédacteur en chef!» Nouvel éclat de rire.

Au cours des années 1980, il devait décrocher le prix Louis-O'Neil, accordé par le défunt Cercle de presse de l'Estrie et accompagné d'une bourse de 2000 $, le montant le plus important accordé en bourse en journalisme au Canada, à l'époque.

«J'avais fait perdre sa job à un fonctionnaire de l'autre bout du Canada, en Colombie-Britannique.» Le fonctionnaire lui avait déclaré tout de go que jamais il n'allait permettre à un francophone québécois d'obtenir un emploi. Charles Burry faisait son reportage sur les cueilleurs de fruits embauchés dans la vallée de l'Okanagan.

«Au *Record*, nous avions une politique -et c'est encore le cas- selon laquelle tout dossier relatif aux minorités linguistiques devait être considéré prioritaire. Comme nous étions parfois victimes de discrimination ici au Québec en tant qu'anglophones, les Québécois francophones faisaient l'objet de discrimination en Colombie-Britannique et nous nous en sommes préoccupés. Je suis allé dans plusieurs autres provinces au fil du temps.»

C'est avec émotion que M. Bury quitte le *Record* après y avoir oeuvré pendant 16 ans. «J'y garderai probablement une chronique publiée deux fois par semaine.»

Il joint une équipe qui publie sur Internet un mensuel sur l'actualité québécoise depuis quatre mois, *Souris d'Amérique*, et qui deviendra quotidien d'ici peu. Pas qu'il soit un fanatique de l'informatique et de la nouvelle technologie. «Les autres membres de l'équipe sont des passionnés de l'informatique, mais moi, je suis là parce que la nouvelle m'intéresse. On peut conduire une auto sans être mécanicien.»

Le Mérite estrien vous est présenté en collaboration avec la direction et les agents de la succursale de Sherbrooke du Groupe La Mutuelle

Vos partenaires financiers personnels

Groupe La Mutuelle

1650, rue King Ouest, bureau 10, Sherbrooke, Québec, (819) 569-6328

13723

«Une vie comme ça, tu t'en sors, ou tu meurs»

□ La Maison du Point tournant, à Lennoxville, aide les femmes *poquées* à reprendre le chemin de la vie

Steve BERGERON

Lennoxville

Enfants, leur vie s'est déroulée sur des eaux bien tumultueuses. Tant bien que mal, elles ont essayé de ne pas sombrer, mais les fausses manoeuvres les ont entraînées toutes deux dans la drogue. Une a touché le basfond de la prostitution, l'autre, celui de la dépression.

C'était avant que la Maison du Point tournant de Lennoxville leur lance une bouée de sauvetage. Depuis 1990, cette maison héberge des femmes qui ont vécu les affres de la drogue, de l'alcoolisme et de la dépression. Elle les aide à se prendre en main et à retrouver le goût de vivre.

Aujourd'hui, Nathalie Dumont, 27 ans, navigue sur des mers plus calmes, tandis que Louise Massicotte, 38 ans, a mis le cap dans la même direction. La première a obtenu sa graduation le 20 décembre, après 14 mois de thérapie au Point tournant. L'autre a déjà quatre mois de cheminement derrière elle et est sur la bonne voie.

«Beaucoup de choses ont changé depuis que je suis arrivée ici», se rappelle Nathalie, avec dans les yeux le souvenir du long chemin parcouru depuis le 31 octobre 1995, jour où elle a débarqué au Point tournant dans un profond état de dépression.

Réapprendre

Comme bien de ses colocataires du Point tournant, Nathalie a eu une enfance dure. Abusée sexuellement à 5 ans, abandonnée par son père avec une mère malade, victime de rejet à cause de son teint mulâtre, elle a vécu dans une grande insécurité.

Depuis 1990, la Maison du Point tournant, chemin Moulton Hill à Lennoxville, héberge des femmes qui ont vécu les affres de la drogue, de l'alcoolisme et de la dépression, et les aide à se prendre en main, à retrouver le goût de vivre. Nathalie Dumont (photo du haut) vient de compléter avec succès ses 14 mois de thérapie, tandis que Louise Massicotte (ci-contre) a déjà quatre mois de faits et poursuit courageusement son cheminement.

Imacom-Daguerre, René Marquis

«J'ai commencé avec les drogues douces, à 11 ans. Puis, je suis allée vers la cocaïne. J'ai suivi une première cure à 17 ans, mais j'ai fait une rechute: mes blessures intérieures n'étaient pas guéries. J'étais toujours mal dans ma peau. J'ai aussi vécu une rupture avec mon mari.

«Ici, j'ai pris conscience que seul Dieu pouvait combler mon vide intérieur. J'ai une meilleure estime de moi-même et j'arrive à faire confiance aux gens, même si ce n'est pas encore acquis à 100 pour cent. Le plus dur, ça a été de pardonner à ceux qui m'ont fait du mal.»

Nathalie a aussi travaillé bénévolement trois mois dans une boucherie, ce qui lui a permis de réapprendre la vie à l'extérieur. Il y a bien eu des moments difficiles, mais au Point tournant, Nathalie a trouvé l'écoute qui lui manquait tant.

«Dans les moments difficiles, je ne restais pas longtemps dans ma chambre et j'allais en parler. On se sent encouragée au maximum, ça nous aide à passer à travers. J'ai eu des périodes où je *rushais*, où je pleurais beaucoup, mais jamais je n'ai eu le goût de m'en aller d'ici», affirme-t-elle.

Même que son mari l'a accompagnée dans son cheminement. Aujourd'hui, ils sont réconciliés, et Nathalie se dit prête à avoir des enfants. «Il y a encore de l'insécurité, mais je suis confiante. Je commence aujourd'hui une nouvelle vie.

Libérée de la jungle

Après quatre mois au Point tournant, Louise Massicotte est aux prises avec les dernières tempêtes qu'il lui faut affronter: celles des émotions refoulées, des blessures à guérir, des pardons à accorder, de l'amour qu'il faut se donner et recevoir.

«Mon arrivée a été très difficile, car j'ai arrêté de consommer tout d'un coup. Je ne comprenais plus rien. Dans la rue, je pouvais faire ce que je voulais. Quand j'étais petite, j'étais celle qui volait pour faire manger la famille. Ici, j'avais des responsabilités, j'avais l'impression d'avoir le droit de ne rien faire.»

Cette vie dans la «jungle», aux côtés des «robineux», a conduit Louise vers la coke, la morphine, puis la prostitution, pour payer sa drogue. «Je vivais pour consommer et je consommais pour vivre. Une vie comme ça, tu t'en sors, ou tu meurs.»

C'est après une crise qui l'a conduite à l'hôpital que Louise a décidé de venir au Point tournant. «Je savais que ça me prenait ça», mentionne-t-elle, en avouant qu'elle a de la difficulté à avoir confiance. «Je ne croyais plus en rien.

«Des fois, j'ai peur: J'aimerais retourner chez moi. Mais ici, je peux me reposer. On me donne beaucoup et je prends ce qu'on me donne. Peut-être qu'on me trouve ingrate, mais c'est que je dois apprendre à donner.»

«Ici, on remonte aux vraies blessures»

Lennoxville (SB)

«La Maison du Point tournant répond aux besoins *at large*: on reçoit des femmes dépressives, alcooliques, toxicomanes, violentées, mais souvent, ce ne sont pas les vrais problèmes. Il se cache quelque chose d'autre en-dessous. Ici, on remonte aux vraies blessures.»

Depuis 1990, Nicole Véronneau, directrice de la Maison du Point tournant, sur le chemin Moulton Hill à Lennoxville, donne sa compassion à celles qu'elle appelle ses «filles». Elle ne saurait ne pas les comprendre, ayant elle-même été toxicomane, il y a plusieurs années.

Mais l'histoire du Point tournant, c'est avant tout l'histoire du couple Nicole Véronneau et Jean Pichet. Tous deux avaient le désir de fonder un tel centre d'aide pour les femmes. Ils ont suivi ensemble les trois ans de formation nécessaires pour donner le jour au projet.

«Ce sont des gens que nous connaissions qui nous ont parlé de cette maison, une ancienne résidence pour personnes âgées. Nous sommes venus voir, et nous sommes repartis emballés: c'était ça!» raconte Jean Pichet, directeur exécutif du Point tournant.

Le Point tournant héberge en ce moment 16 femmes de 16 à 40 ans, mais peut en accueillir 22. La maison compte six employés, dont quatre intervenantes, et quelques bénévoles.

«La base du succès de notre programme, ce sont les valeurs chrétiennes. Nous redonnons espoir aux filles que Dieu veut les aider. En plus des besoins physiques (repas, vêtements et logement), la Maison vient combler le besoin d'affection. Plusieurs filles qui partent avant la fin reviennent peu après pour retrouver cette affection», rapporte Nicole Véronneau.

«La thérapie dure 14 mois, mais peut être prolongée», poursuit le couple Pichet-Véronneau. En trois phases, la bénéficiaire quitte la dépendance qui l'affecte, réapprend la confiance, l'acceptation de soi, la patience, et réintègre la vie en société par un stage bénévole en entreprise. La bibliothèque de Lennoxville, l'Imprimerie Leblanc et le Musée Uplands sont parmi ces employeurs de la seconde chance.

Succès à plus de 75 %

«Environ 40 pour cent de nos femmes ont déjà été abusées sexuellement. Nous accueillons aussi des femmes qui vivent avec le VIH. Nous les traitons comme les autres, sauf que nous leur demandons de ne pas en parler aux autres bénéficiaires, car elles risquent de vivre un rejet», dit la directrice.

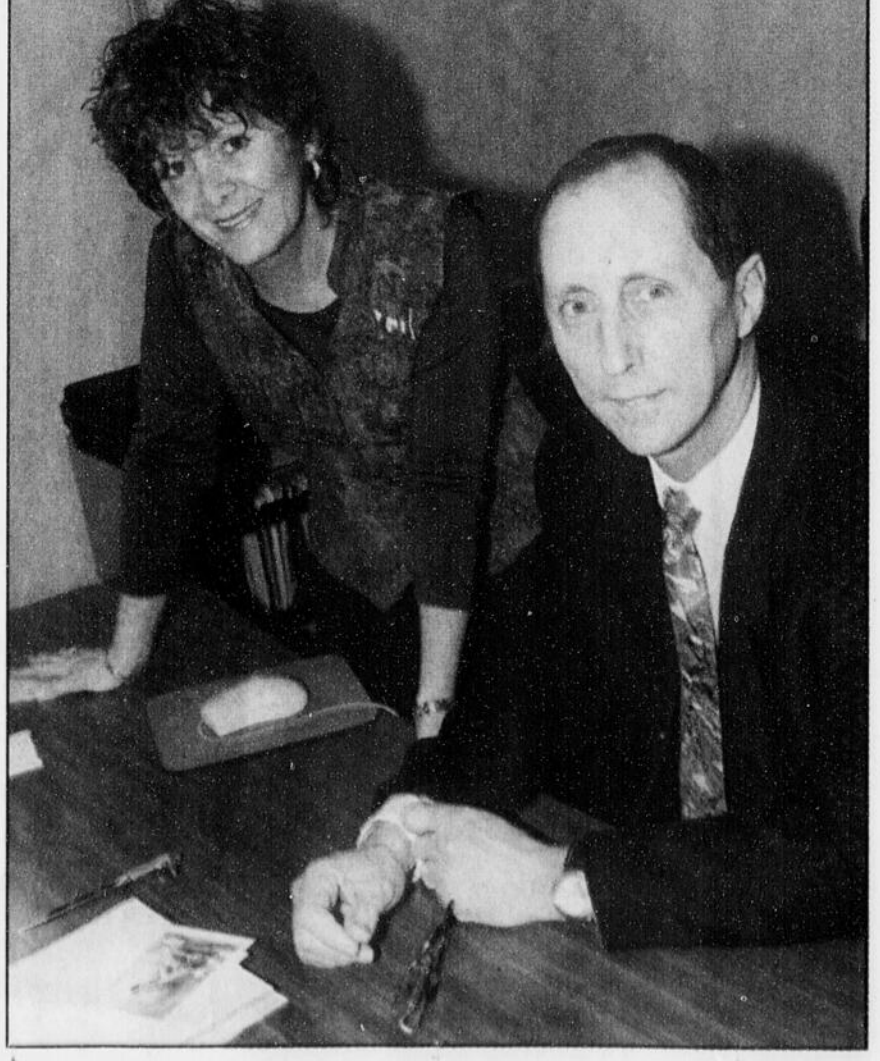
«Depuis l'ouverture du centre, nous avons 32 diplômées qui ont complété la thérapie. Sur ce nombre, seulement trois ou quatre vont mal aujourd'hui. Cela représente un taux de réussite de plus de 75 pour cent», relève Nicole Véronneau, qui estime à 250 le nombre de femmes qui ont effectué un séjour au Point tournant.

«C'est sûr qu'on ressent un gros pincement quand une de nos filles nous quitte. Mais la majorité d'entre elles ne sont pas retournées dans leur ancien milieu de vie et se sont établies en Estrie. Chaque année, nous avons nos retrouvailles, et plusieurs anciennes font encore du bénévolat pour le Point tournant.»

«Les filles qui ont les moyens paient une pension, ce qui représente la moitié du budget de 180 000 $. Le reste vient d'activités de financement et de dons», résume Jean Pichet. Bombardier leur a notamment fourni leur véhicule, et le Point tournant recherche d'autres soutiens et partenariats du genre chez les industries de la région.

Une fois par an, le Point tournant tient un marchethon, qui rapporte d'habitude entre 25 000 et 30 000 $.

Jean Pichet indique que la masse salariale totale du Point tournant ne dépasse par les 50 000 $. «Les gens qui travaillent ici ont vraiment la vocation», ajoute-t-il.



Le Point tournant a été fondé par le couple Jean Pichet et Louise Véronneau, qui continuent d'en diriger la destinée, et offrent toute leur compassion aux bénéficiaires.